

MOUVEMENTS DE FOULE

Pascal Viot : « Casser le mythe d'une foule violente par nature »

6

En Toute Sécurité – Que pensez-vous de la démarche française en matière de gestion des foules ?

Pascal Viot - En tant que sociologue, mon approche est basée sur le « crowd management », un savoir-faire développé par les organisateurs d'événements outre-Manche et qui définit les standards actuels en matière de gestion de foule. C'est le complément indispensable au « crowd control » (contrôle de la foule), issu des approches de maintien de l'ordre des forces de police.

En France, on va prioritairement s'évertuer à mettre en place toute une ingénierie coercitive de contrôle et de régulation des foules, alors que ces dispositifs peuvent se révéler à l'origine même des problèmes que l'on veut éviter. En fait, la foule doit se penser en trois dimensions : le nombre de personnes impliquées, la densité dans l'espace partagé et le comportement des différents acteurs. La conjonction de ces trois dimensions produit des effets sur la psychologie d'un groupe d'individus qui peuvent générer des phénomènes de masses incontrôlables, et parfois catastrophiques, ou le basculement dans la violence.

ETS - Ce risque humain est-il mesurable et contrôlable ?

P. V. - Il s'agit en fait de travailler en amont de l'évènement. Les situations de débordement résultent bien souvent d'une insatisfaction des personnes, d'une situation de frustration des foules par manque de communication. Il faut casser le mythe d'une mécanique inévitable due au rassemblement d'individus stupides ou violents par nature.

Il faut aller plus loin, en s'intéressant notamment au ressenti du public entre service attendu et service réellement fourni. Une foule qui comprend que la sécurité va dans le sens de la réalisation de ses attentes sera plus réceptive aux messages qui lui sont adressés. C'est le fameux concept anglais de « compliance ».

Mais surtout, cette satisfaction doit se retrouver tout au long de l'expérience des participants. Alors que l'on se focalise souvent sur ce qui se passe à l'intérieur de l'enceinte, sans se soucier du parcours du combattant que les spectateurs doivent mener pour y arriver. Et pour en repartir. C'est le problème des approches uniquement sécuritaires de type « bunkerisation ». S'assurer à tout prix de la sécurisation de l'intérieur se fait bien souvent au détriment de la qualité d'accueil et de la protection du public en périphérie.



Chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, expert en gestion de foule

ETS - Comment s'affranchir, ou du moins diminuer ce risque ?

P. V. - Dans ce domaine, tout est question de fluidité ! Malheureusement, l'obsession du maintien de l'ordre prédomine dans la plupart des cas. Et l'on préfère privilégier une logique de contrôle, plutôt qu'une logique de flux. La tendance consiste donc à superposer les contrôles aux abords des enceintes sportives, à diminuer la perméabilité entre l'extérieur et l'intérieur, créant

ainsi des zones d'attente, augmentant les réactions de mécontentement et les risques de mouvements de foule. On génère ainsi de la congestion dangereuse aux points d'accès. Les événements du Stade de France en mai 2022 en sont le parfait exemple.

ETS - Pensez-vous qu'une telle problématique pourrait se renouveler lors des Jeux Olympiques de Paris 2024 ?

P. V. - Cet évènement présente une occasion de changer la donne. Mais la sécurisation d'un tel évènement ne doit pas se limiter à l'annonce de 36 000 policiers pour la cérémonie d'ouverture. Au contraire, une approche par la surenchère sécuritaire, qui renvoie la foule dans le camp de l'ennemi, favorise les logiques de conflit. Une démarche bienveillante n'empêche bien sûr pas de traiter d'éventuels auteurs de trouble ou de surveiller d'éventuels actes malveillants. L'erreur consiste bien souvent à considérer la foule comme une entité unique potentiellement hostile. Et non comme une somme d'individualités réagissant à son environnement et aux messages qui lui sont adressés. Le premier contact du public avec les forces de sécurité devrait ainsi être un sourire et des messages de bienvenue, en phase avec le discours « Paris accueille le monde ». Et non pas en contradiction.

ETS - L'organisation de la cérémonie d'ouverture en plein Paris vous semble-t-elle un choix opportun ?

P. V. - Les nouveaux stades et leurs abords constituent des aménagements « hors-sol », bien souvent installés en périphérie des villes, que l'on peut organiser à sa guise pour répondre aux problèmes spécifiques de flux humains. Ce qui n'est pas le cas dans une ville, qui est par essence même un espace de flux, mais avec d'autres exigences (transports en commun, livraisons, flux routiers, ...) qu'un évènement comme les J.O. va inévitablement venir perturber. ■

Propos recueillis par **Pierre-Olivier Luvigne**